

études  
rurales

Études rurales

167-168 | 2003

Objets en crise, objets recomposés

---

## Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au xiv<sup>e</sup> siècle*

Brepols, Turnhout, 2002, 340 p. et 17 planches (« Terrarum Orbis »)

Gérard Chouquer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/2969>

ISSN : 1777-537X

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 333-335

### Référence électronique

Gérard Chouquer, « Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au xiv<sup>e</sup> siècle* », *Études rurales* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 17 décembre 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/2969>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

## Nathalie Bouloux, *Culture et savoirs géographiques en Italie au xiv<sup>e</sup> siècle*

Brepols, Turnhout, 2002, 340 p. et 17 planches (« Terrarum Orbis »)

Gérard Chouquer

---

- 1 Parce qu'il n'y a pas de traités autonomes et qu'on se contente de recopier ceux de l'Antiquité, on pense couramment que la géographie n'existe pas au Moyen Âge. La géographie ne naîtrait qu'avec les représentations vraies sur les cartes modernes. On s'autorise donc traditionnellement des jugements sur l'amnésie scientifique qui marque le Moyen Âge entre 300 et 1300. L'ouvrage de Nathalie Bouloux participe d'un courant opposé : il s'inscrit dans l'histoire des représentations culturelles de l'Occident médiéval, pour tenter de les comprendre et d'en restituer le sens, aux antipodes d'une conception « progressiste » et linéaire de l'histoire des sciences et de la cartographie. Un exemple : lorsque la représentation de la péninsule italienne passe de la forme en feuille de chêne, issue de la description de Solin et qui est encore courante au XIII<sup>e</sup> siècle, à celle en forme de jambe ou de botte, qui apparaît chez Paulin de Venise (pp. 104-105), faut-il se moquer du passage d'un xylomorphisme à un anthropomorphisme, ou au contraire constater l'influence des portulans et des reconnaissances terrestres dans la représentation ?
- 2 Remarquablement édité, avec une série de planches de haute qualité, le livre est une étude de la géographie en Italie au XIV<sup>e</sup> siècle.
- 3 La première partie traite de la géographie traditionnelle, l'auteur ne donnant pas à ce terme un sens péjoratif mais désignant par là la tradition par rapport à laquelle la méthode humaniste peut apparaître comme une rupture. Dans la culture italienne du XIV<sup>e</sup> siècle, on ne constate pas un renouvellement des connaissances sur la sphère terrestre ; en revanche on se met à discuter ces connaissances. Nathalie Bouloux évoque deux auteurs vénitiens, Paulin de Venise et Marino Sanudo, lesquels ont chacun proposé une description du monde qui s'appuie sur une cartographie. Elle montre le caractère limité du renouvellement des connaissances, notamment dans la représentation qu'on se fait de la Terre Sainte, et dans celle que les cartes marines et les portulans proposent du monde. On notera au passage la très curieuse carte de la planche 3, sur laquelle Paulin de Venise ajoute un quadrillage géométrique rigoureux qui ressemble à une projection ou à une

limitation antique ; mais l'exemple est unique. Y aurait-il là une imitation de certaines figures des *Gromatici veteres* ?

- 4 La seconde partie est une enquête sur la géographie des humanistes. Quelle place ceux-ci font-ils à la géographie ? À quoi leur sert cette curiosité : à mieux interpréter les textes antiques et, à travers eux, à reconstituer l'espace antique, ou bien à fonder un regard nouveau sur le monde contemporain ? Nathalie Bouloux relève le changement qui s'opère dans « l'échelle des autorités » de l'Antiquité (l'expression est page 175) : Solin cède du terrain à Pline et Pomponius Mela, ce dernier ayant été découvert par Pétrarque peu avant 1335. L'origine de l'intérêt de Pétrarque pour la géographie est assez conventionnelle puisqu'il s'agit de comprendre des textes antiques, et ses sources sont avant tout des textes. Mais la méthode est nouvelle par son souci d'exactitude et de rigueur, et elle laisse à penser que la géographie peut être servie par des spécialistes relativement autonomes.
- 5 Pourquoi, cependant, aucune synthèse ne voit-elle le jour, à la manière des descriptions antiques ? Pourquoi la littérature géographique de cette époque verse-t-elle dans l'inventaire alphabétique (exemples chez Guillaume de Pastrengo, Boccace, Domenico Silvestri, Domenico Bandini) sans jamais déboucher sur une description ordonnée de l'espace ? Les savants semblent submergés par la masse des données inédites, et arrêtés par l'idée d'avoir à remettre en cause les textes antiques : les Anciens peuvent-ils se tromper ? Deux représentations s'affrontent et les auteurs ne savent pas résoudre les contradictions, malgré leur envie de « démêler le faux du vrai », pour reprendre une expression de Pétrarque. Leur vision alphabétique et encyclopédique du monde conduit, de fait, à désarticuler et à déstructurer le savoir sur l'espace.
- 6 Les premiers pas vers une géographie nouvelle se voient néanmoins dans l'attitude des humanistes face à des problèmes concrets du monde contemporain. Domenico Silvestri se pose la question de savoir comment localiser les îles qu'il décrit. On intègre des découvertes comme celle de l'archipel des Canaries, exploré par des Européens pour la première fois un peu avant 1336.
- 7 Le livre s'achève sur un chapitre un peu particulier : l'analyse de la perception du paysage dans la fameuse lettre de Pétrarque sur le Mont Ventoux. On sait que ce texte est considéré comme emblématique d'une nouvelle façon de percevoir le paysage. Il serait à l'origine de la problématique de l'esthétique du paysage et aurait contribué à la modernité de cette notion. Nathalie Bouloux prend le contre-pied de cette affirmation. Elle n'y voit pas la naissance de l'esthétique du paysage parce que la fameuse description est pétrée des représentations géographiques de l'auteur et sert de rhétorique à une interrogation sur l'expérience intérieure. Aucune réalité géographique locale, aucun sentiment de la nature ni même aucune prise de conscience d'un paysage ne se lisent dans ce texte. Le récit est fabriqué après coup, de nombreuses années après sa date présumée, et il est même possible que Pétrarque ne soit jamais monté au sommet du Ventoux. Néanmoins ce texte véhicule, comme bien d'autres, le thème du *locus amoenus*, lieu aimable et idéal qu'on retrouve chez la plupart des auteurs antiques et qui est repris par les auteurs du Moyen Âge.
- 8 La démarche de Pétrarque et des humanistes en général est différente de celle qu'on présente d'ordinaire. Ils ne cherchent pas à observer le réel pour remettre en cause le savoir livresque. C'est parce qu'ils remarquent des contradictions entre les textes qu'ils vont observer sur le terrain. Sans ces contradictions, le réel n'aurait pas besoin d'être sollicité. D'ailleurs, c'est dans la confrontation des textes qu'ils excellent le plus.

- 9 Voilà un livre remarquable qui propose de voir dans le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle une étape majeure dans l'évolution des représentations de l'espace, avec l'apparition de deux courants, l'un traditionnel et universitaire, l'autre humaniste. Le premier recherche l'ajustement des connaissances ; le second entreprend une étude de l'espace de l'Antiquité par la confrontation des textes et relève les contradictions avec l'espace contemporain.